



IdeAs

Idées d'Amérique

9 | Printemps / Été 2017

Poètes et éditeurs : diffuser la poésie d'avant-garde américaine (depuis 1945)

Marcos Gorbán, Los ojos del Che. Fernando Escobar Llanos: el espía de Guevara y sus operaciones en África, Europa y América Latina

Buenos Aires, Sudamericana, 2016, 320 pages.

Alvar de la Llosa



Éditeur

Institut des Amériques

Édition électronique

URL : <http://ideas.revues.org/1936>

ISSN : 1950-5701

Référence électronique

Alvar de la Llosa, « Marcos Gorbán, *Los ojos del Che. Fernando Escobar Llanos: el espía de Guevara y sus operaciones en África, Europa y América Latina* », *IdeAs* [En ligne], 9 | Printemps / Été 2017, mis en ligne le 12 juillet 2017, consulté le 16 juillet 2017. URL : <http://ideas.revues.org/1936>

Ce document a été généré automatiquement le 16 juillet 2017.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marcos Gorbán, *Los ojos del Che. Fernando Escobar Llanos: el espía de Guevara y sus operaciones en África, Europa y América Latina*

Buenos Aires, Sudamericana, 2016, 320 pages.

Alvar de la Llosa

RÉFÉRENCE

Marcos Gorbán, *Los ojos del Che. Fernando Escobar Llanos: el espía de Guevara y sus operaciones en África, Europa y América Latina*, Buenos Aires, Sudamericana, 2016, 320 pages.

- 1 Imaginez qu'un jour on vous présente un agent secret qui a travaillé pour *Che* Guevara et que le lendemain vous découvrez qu'il connaît toute votre famille, mais que votre famille le connaît aussi... sans jamais vous en avoir parlé...
- 2 C'est dans cette atmosphère quasi bourgeoise, oserait-on dire, que se déroule l'enquête de Gorbán. L'auteur, membre d'une famille de militants communistes argentins – lui-même l'a été mais ne l'est plus(il le dit) – est producteur à succès de la télévision. Mis en contact avec un individu bizarre pour ne pas dire louche, qui prétend avoir travaillé pour Guevara, il décide de produire un documentaire sur le personnage. Mais pour cela, il faut des preuves, c'est-à-dire des documents ou l'inverse. Or, le propre d'un agent secret... c'est de ne rien conserver. Ne reste alors que la parole, mais déjà la mémoire fait défaut... Parallèlement, Escobar Llano, alias Orlando, alias Losojo, collaborateur pendant sept ans du *Che*, chargé de préparer les déplacements clandestins en Argentine, en Tchécoslovaquie et en Afrique, de 1961 à 1967, a des difficultés à coucher par écrit ses propres souvenirs, pris au piège de son propre passé, et de l'oubli. Un oubli commandé

par le secret, l'illégalité et les méthodes de falsifications nécessaires à la survie des militants.

- 3 Parallèlement, l'obsession journalistique de toujours trouver des preuves se heurte à cela. Mais au cours de son enquête, Gorbán va en apprendre tout autant, si ce n'est plus, sur ses parents et leur militantisme, sa propre famille. Le summum du quiproquo qui éclaire et confirme de façon irréfutable l'activité clandestine pro-guévarienne c'est justement quand la mère de Gorbán confie à son fils que cet individu n'était pas un bon militant assidu car constamment en déplacement, jamais présent aux réunions de cellule.
- 4 Tout se combine : la difficulté à se souvenir, l'incapacité à trouver des preuves, le manque de documents, la rareté des témoins, trop de temps passé à essayer d'oublier les années de clandestinité, à effacer des objets et des documents sous la dictature militaire ; oublier des choses « qui se sont effacées avec le temps et l'âge ». Cependant, si les preuves documentaires manquent, de façon inattendue, les témoignages coïncident et confirment les affirmations d'Orlando. Orlando, l'homme invisible du Che, a été sauvé de l'oubli historique au moment où, suite à la disparition de l'URSS, le Parti communiste argentin (PCA) veut redorer son blason. On avait déjà eu vent de son histoire à travers *Secretos en Rojo* d'Alberto Nadra, publié en 2012.
- 5 Le livre apporte son lot de connaissances sur la manière d'être militant, les raisons de la fascination pour Cuba, la rupture que sa Révolution représente vis-à-vis de l'immobilisme et des pratiques archaïques des partis de la gauche traditionnelle, et l'attrait qu'elle provoque chez ceux qui sont avant tout des rénovateurs, mais aussi sur les réseaux parallèles du PCA et les militants de l'ombre, leur extraction sociale, les banlieues ouvrières de Buenos Aires. L'enquête laisse transparaître le jeu pas toujours très brillant du PCA, les modes de militantisme des années 1960, les raisons de l'engagement, etc.
- 6 Plus fascinant que l'histoire de Losojo lui-même c'est le cheminement, la manière de procéder, d'abord pour trouver des preuves, et finalement tenter d'infirmer les affirmations d'Orlando à défaut de pouvoir les confirmer. Les preuves apparaissent alors non pas comme factuelles, le produit d'un souvenir concret, mais à travers le souvenir partagé d'une scène, d'un entretien à plusieurs témoins.
- 7 On assiste à une enquête où se mêle la voix de deux narrateurs, Gorbán qui mène l'enquête à la recherche de témoins et de preuves – on est attentif à son cheminement et ses doutes – et celle d'Escobar Llanos à travers les entretiens et les pages où il tente de coucher ses souvenirs enfouis. Si on regrette que le texte, trop littéraire par bien des aspects, ne laisse pas plus la parole à Losojo, l'ouvrage montre parfaitement les limites de l'histoire orale, l'oubli, les ravages du temps sur la mémoire, une mémoire effacée alors que les aléas de la lutte clandestine ont, par nature, fait qu'il ne peut y avoir de traces matérielles. Pas d'archives, seul le souvenir comme témoin. La seule preuve, une photo introuvable car mise en sécurité dans les archives d'un prêtre qui a accumulé des millions de livres et de documents.
- 8 Si Gorbán n'était peut-être pas la personne la mieux placée pour mener cette enquête (trop journaliste et non historien), il en ressort cependant le dévoilement de réseaux tissés et de nombre d'incognito qui parcourent l'histoire récente de l'Amérique latine et qui méritent sans nul doute d'être récupérés par le développement d'une histoire orale avant qu'il ne soit trop tard. D'autant que la clandestinité comme la répression, pour des raisons certes totalement opposées, ont effacé nombre de traces.

- 9 L'ouvrage fait partie de ces livres qui tentent de retrouver et reconstruire une mémoire saccagée de l'Argentine contemporaine et plus généralement de l'Amérique latine, perdue, ensevelie sous les gravats de l'oppression et de la répression des dictatures. Reste une question : combien d'autres Losojo ont pu exister ?
-

AUTEURS

ALVAR DE LA LLOSA

Université Lyon 2, LCE, EA 1853